

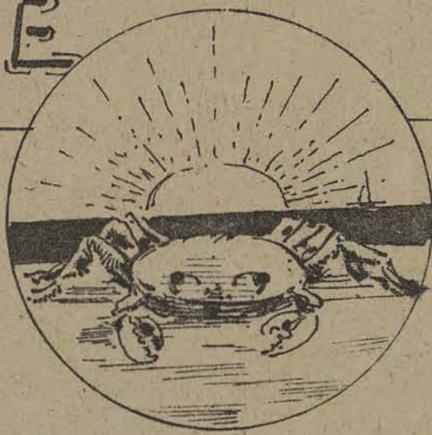
# LE FRONDEUR

ABONNEMENT UN AN (50) BUREAU RUE DE LA SERRUVERIE

15 C<sup>MES</sup> = LE N<sup>O</sup>

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

## BALIVERNE



..... Oui, mais le pays est si plat !  
- Oh, pas partout, mademoiselle.

ABONNEMENT

Un an . . . . . fr. 7 00  
Presque que la Poste

Bureaux

12 - Rue de l'Étuve - 12

A LIÈGE

Rédacteur en chef: H. PECLERS

*Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...*

# LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

*Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.*

ANNONCES :

La ligne . . . . . fr. 50

RECLAMES :

Dans le corps du journal

La ligne . . . . . » 1 60

Fait-divers . . . . . » 3 00

On traite à forfait.

## Nos fastes militaires!!!

Le général Boum-Pontus, vient — c'est le *Journal de Bruxelles* qui l'affirme — de donner « une nouvelle preuve de son activité incessante et de son vif désir d'élever le niveau moral de l'armée ».

Qu'a-t-il fait pour cela? se dira-t-on.  
Va-t-il peut-être améliorer la nourriture du soldat, remplacer par du bon pain de froment la nourriture de cheval servie aujourd'hui à nos troupiers?

Se décide-t-il à faire construire de nouvelles casernes et des enfants du peuple, entassés aujourd'hui dans des casernes malsaines, vont-ils être logés à peu près aussi bien que les filous et les assassins, qui eux, habitent de superbes prisons, salubres et presque gaies?

Veut-il enfin supprimer le remplacement militaire, cette malpropreté qui permet aux riches de faire retomber sur les pauvres diables toutes les charges militaires?

Non!  
Le général Pontus fait plus et mieux que cela.

Il enjoint aux commandants de chaque régiment, de rédiger les *fastes militaires* du corps, c'est-à-dire un tableau d'honneur relatant tous les *faits d'armes*, les *actions d'éclat* accomplis par l'armée belge ou les guerriers qui en ont fait partie depuis 1830!

Pour qu'on ne croie pas que je me livre ici à une de ces plaisanteries qui ont rendu les fumistes célèbres, je crois devoir — tant la chose a l'air d'une mauvaise charge — de reproduire textuellement la partie essentielle de la circulaire Pontusienne :

« L'esprit militaire, dit en commençant l'illustre général, est un puissant élément de force dans la constitution des armées.

» Afin de l'entretenir dans nos rangs et de stimuler une noble émulation, il est utile de raviver par tous les moyens les traditions régimentaires, ainsi que le souvenir des faits d'armes et actions d'éclat accomplis par ceux des membres de notre armée qui ont eu l'honneur de se signaler à l'attention du pays.

» Dans ce but, j'ai pensé qu'il y avait lieu de reconstituer les *fastes militaires*, de chaque corps, à partir de 1830, en recherchant soigneusement tous les épisodes qui sont de nature à relever sa réputation et à renforcer l'esprit qui l'anime.

» Vous voudrez bien, Messieurs, dans cet ordre d'idées, faire dresser un tableau présentant, depuis sa création, les *fastes* du régiment placé sous votre commandement, tant en ce qui est relatif aux *événements de guerre* auxquels il aurait pris part qu'en ce qui concerne les *faits d'armes* isolés accomplis par tout militaire ayant appartenu ou appartenant au corps.

» Pour arriver à être plus complet et le plus exact possible, je vous prie, Messieurs, de vous entourer de tous les renseignements désirables, et, à cet effet, de faire même appel aux souvenirs de ceux des officiers retraités qui ont servi jadis au corps à la tête duquel vous êtes actuellement placé.

» Ce tableau, véritable tableau d'honneur destiné ultérieurement à être appendu dans certains locaux des casernes (bibliothèques des officiers et des sous-officiers, salle de conférences et de cours, mess des officiers, réfectoires de la troupe, etc.) sera soumis au département de la guerre le 1<sup>er</sup> janvier prochain, pour recevoir l'approbation ministérielle.

On voit que je n'invente rien. C'est bien le général Pontus qui a eu, à lui tout seul, l'idée magnifique de faire publier un relevé des *hauts faits* de l'armée belge.

Cette idée géniale place du coup le général Boum-Pontus à la suite des farceurs les plus distingués des temps modernes; Vivier, lui-même, ce drôle de cor qui com mis tant de mystifications fameuses, n'aurait pas trouvé celle-là.

Une chose dont je me réjouis, par exemple, c'est de voir comment les chefs de corps vont s'y prendre pour rédiger le tableau d'honneur des *fastes militaires* de l'armée belge. La besogne, il faut en convenir, présente quelques difficultés.

L'armée belge est composée de héros, c'est connu et le rond de cuir Germain, lui-même, dans sa géographie de Belgique, affirme avec une rude franchise que « les Belges sont intelligents, travailleurs, industriels et braves à la guerre »; seulement, tous les Belges, pour héroïques qu'ils soient, n'ont guère eu, depuis une cinquantaine d'années, l'occasion de manifester leur bravoure et s'ils ont vu le feu, ça été surtout dans les calorifères.

Il y a bien l'affaire célèbre des cuirassiers montant bravement, à eux seize, à l'assaut de l'encier de Célestin Demblon, mais ce fait d'armes, bien digne, il est vrai, de figurer dans les *fastes militaires* de l'armée belge, est un peu maigre pour remplir, à lui seul,

les tableaux d'honneur des trente-cinq régiments belges.

Il est vrai que le brave Pontus engage les chefs de corps à faire appel aux souvenirs des vieux officiers retraités, pour découvrir les faits d'armes ignorés que l'impartiale histoire aurait oublié d'enregistrer.

On entend d'ici la conversation, entre un chef de corps désireux d'être le Christophe Colomb de victoires inconnues et un bon vieux soldat retraité, et déjà un peu gaga, à qui l'on veut arracher l'aveu des prétendus hauts faits.

— Voyons, capitaine Van Ramolasse — dira le chef de corps — racontez-moi donc les faits d'armes, les actions d'éclat accomplis dans votre temps, par le régiment!

— Heu! heu! on n'sait plus trop, on en a fait tant et tant des faits d'armes... Vous comprenez... j'comptais pas...

— Mais enfin, en cherchant bien...

— Oh si tenez! M'souviens, une fois, une petite blonde, sacrrr...

— Mais non, mais non, capitaine Van Ramolasse, c'est pas de ce genre là qu'il s'agit. J'vous parle des guerres, des batailles!

— Des guerres? Avons-nous fait la guerre?

— Mais certainement. Vous ne vous souvenez pas!

— Heu. On a fait tant de choses. Ah si, tenez, la bataille de Marignan où n'savons rossé les autrichiens que c'était un vrai beurre.

— Les autrichiens, y songez-vous, capitaine Van Ramolasse? pensez donc que la fille de notre roi a épousé un prince autrichien! Vous ne pouvez pas avoir battu les autrichiens, ça devait être des autres.

— Possible! c'était p't'être des turcs.

J'disais des autrichiens, parce qu'ils m'avaient semblé qu'ils parlaient anglais. J'sais plus, vous comprenez! Il y a si longtemps!

— Enfin, n'est-ce pas un soldat du régiment qui, dans le temps, a pris un drapeau étranger?

— N'étonnerais pas; ces clapiers là, quand y avait des fêtes, allaient toujours chiper les drapeaux et les lampes vénitiennes.

— Donc, c'est bien vrai, un soldat de notre brave régiment a pris un drapeau à l'ennemi. Écrivez, sergent-major, écrivez. Nous avons quelque chose à mettre au livre d'or du régiment!

Au besoin, si l'on ne parvenait pas à obtenir des vieux officiers retraités le récit de quelques hauts faits d'armes, il resterait la ressource d'inscrire dans les *fastes militaires* des actions d'éclat de ce genre-ci :

« Au carnaval de l'an 1863, le major Oquelpe, du 15<sup>e</sup> d'artillerie, étant rentré un peu paillard, vers sept heures du matin, a été attaqué avec énergie par un corps ennemi composé de sa femme et de sa belle-mère. Quoique pris à la fois en tête et en queue, le major a fait une héroïque résistance et après une heure de combat est resté maître du champ de bataille. Blessures: un œil poché, deux ou trois oreilles déchirées ».

A part des faits d'armes dans le genre de ceux que nous citons ici, nous ne voyons pas trop ce que l'armée belge — où l'on n'a guère plus l'occasion de risquer sa vie que dans des sociétés de jeu de quilles — pourrait inscrire sur le tableau d'honneur de ses *fastes militaires*.

Quant à la mirifique circulaire du général Pontus, elle a sa place marquée, non dans les *fastes*, mais bien dans les *farces militaires*!

P. S. Tout le monde s'en mêle décidément.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que la garde-civique de Liège, ne voulant pas être en reste avec l'armée, s'occupe aussi de confectionner les tableaux d'honneur, rétablis dans l'armée par le général Pontus, et relatant les *fastes militaires* de la garde, c'est-à-dire les hauts faits, les actions d'éclat accomplis par les différents corps.

Nos braves chasseurs-éclaireurs, toujours les premiers en toutes choses, ont déjà mis la main à l'œuvre et leur tableau d'honneur est en bonne voie.

En tête de tous ces faits d'armes accomplis par ce brillant corps, figurent naturellement ceux dont le commandant a été le héros.

Le tableau des *fastes militaires* des chasseurs commencent en ces termes :

« Pendant l'année 1884, le brave major Marsille est bravement tombé cent quarante et une fois de son cheval à la tête de son bataillon — qui en faisait une bien bonne — de tête. »

Nous aurons soin de publier à mesure que nous les connaissons, les *fastes militaires* des autres corps.

## A coups de fronde.

M. Edouard Van den Boorn, le critique musical archi chevelu qui dépose parfois, le long des colonnes de la *Meuse*, de gros tas de sa prose, toujours enflée par le souffle d'Homère, publiait mardi, dans la feuille au bon Léon un article rendant compte d'un concert donné au Val St-Lambert.

L'article se terminait par ces mots :

Nous ne pouvons clore ces lignes sans dire l'accueil splendide que MM. les artistes ont reçu après le concert dans les antiques salons de l'ancienne abbaye des Bernardins, où M. Deprez, l'éminent directeur-artiste de la cristallerie si réputée du Val-Saint-Lambert, a porté un toast vraiment éloquent aux bienveillants collaborateurs de cette riche soirée populaire, qui a été suivie d'une partie chorégraphique dans la salle de concert où l'ordre le plus parfait n'a nullement à l'expansion des sentiments et aux douces et mystérieuses confidences.

Ce que M. Van den Boorn ne dit pas, c'est que le héros de cette partie chorégraphique ça été lui-même.

La chose paraît invraisemblable — mais elle est absolument vraie. Maître Van den Boorn — après avoir fait une courte et modeste résistance à ceux qui le priaient de déployer ses grâces — s'est décidé à révéler des talents qu'on ne lui connaissait pas. Il a dansé, polka, mazurkaté, chahuté avec un brio incroyable. C'est au point qu'on a eu toutes les peines du monde à l'arrêter — quand l'aurore, aux doigts de roses, entr'ouvrant les portes de l'Orient, a mis fin à l'expansion des sentiments chorégraphiques du critique ultra chevelu.

Les invités étaient littéralement ahuris. Jamais aucun d'eux ne s'étaient figurés que le corps de l'éminent Van den Boorn avait une légèreté semblable à celle de sa prose et tous, en retournant chez eux, sans cesser d'être sous le charme des talents chorégraphiques de notre excellent confrère, fredonnaient ce vieux refrain de Lulli :

Un éléphant se balançait  
Sur une toile d'araignée...

Ce qui leur rappelait tout-à-fait le spectacle auquel ils avaient eu la chance d'assister.

A propos du compte rendu cité plus haut, nous nous permettrons de faire remarquer à M. Van den Boorn qu'il a cette fois dérogé à une de ses bonnes habitudes en ne signalant pas la présence — au concert du Val-Saint-Lambert — de son ami M. Ghymers, rédacteur de la *Gazette de Liège* — lequel, assistant, cependant, à la petite fête.

D'ordinaire, en effet, quand M. Van den-Boorn se rend à une fête quelconque avec son ami M. Ghymers, il ne manque jamais d'écrire que « l'on remarquait dans l'assistance M. Ghymers, l'éminent critique de la *Gazette de Liège*. De son côté, M. Ghymers remarquait M. Van den Boorn, « l'éminent critique de la *Meuse* », et tous deux étaient contents. Cette fois, rien ; que signifie ce silence ?

Sa gloire naissante de danseur ferait-elle oublier à M. Van den Boorn ses vieilles amitiés.

Ce serait bien laid, cela, Edouard !

Un journal raconte que, désormais, les messieurs ne pourront plus se trouver seuls au dessert pour fumer, les dames du meilleur monde ayant contracté l'habitude d'allumer elle-même une cigarette après le café ; le journal en question termine ainsi son article :

Jusqu'ici, le cigare procurait aux flancés, aux amis, aux époux un moment de liberté ; après le dessert, on les laissait seuls à leurs affaires, sous prétexte de fumer un cigare.

Les femmes ont mieux aimé de se cuivotter que de rester seules.

Hum ! Le contraire eut peut-être mieux réussi à faire rester les messieurs !

L'ineffable correspondant bruxellois de la *Meuse*, qui envoie à ce journal, sous la signature de Fix, de bonnes vieilles rengaines qu'il coupe un peu partout, dans les vieux almanachs surtout, accouchait mercredi dernier de la nouveauté qu'on va lire :

Connaissez-vous cette jolie charade allemande ?  
Mon premier a tes dents (lisez des dents), mon second a tes tentis, mon troisième aussi et mon tout n'a pas tes tentis.  
C'est chat-loup-scie (jalousie)!

Ce calembourg était assez neuf en 1830. Depuis, il a un peu vieilli, mais la suave correspondance n'y regarde pas de si près.

M. le gouverneur s'est — comme on sait — rendu la semaine dernière à Comblain-au-Pont où il a eu la joie de jouer au pacha à trois queues.

La *Meuse*, narrant cet événement européen, termine ainsi son article :

M. le gouverneur a ensuite visité l'église, la place publique et, après s'être arrêté chez M. Dimbourg, a repris le train au milieu des acclamations d'une population reconnaissante de l'honneur que lui avait fait le plus haut fonctionnaire de la province en la visitant.

Pour manifester une reconnaissance de pareil calibre la commune n'a plus qu'une chose à faire : Changer son nom en celui de Pety, en souvenir de cette visite.

Un comble, ce serait de monter la rue Pierreuse... en épingle.

On a entendu parler des *Balances automatiques* exposées à Anvers. Un liégeois fort connu a eu la fantaisie de se faire peser ; tout habillé, il accusait 90 kilogs. Comme ses amis se récriaient, il s'est pesé nu : le poids n'était plus que de 75 kilogs. Sur de nouvelles instances, il prit un bain : il ne pesait plus que 50 kilogs !  
C'était M. le notaire K...

La langue primitive. — De forcenés flammingants, réunis en congrès à Anvers, prétendent que Dieu, Adam et Eve parlaient flamand, et ils osent même essayer de le prouver. C'est parce que Racine avait sans doute la même conviction qu'il s'est écrié un beau jour :

Grand Dieu ! Tes jugements sont incompréhensibles !

Le doux, tendre et pleurnichard M. Thonissen, qui se croit ministre de l'instruction publique, ne se montre pas plus humain à l'égard des professeurs qu'à l'égard des instituteurs.

Voilà un an qu'une demi-douzaine de professeurs de notre Athénée ont donné leur démission : il n'en est que deux qui aient vu régler leur pension. Les autres n'ont pas touché un centime ! Pour entrer dans la carrière de l'enseignement, il faudra désormais être riche !

Les évêques et tous les autres membres du clergé n'attendent jamais, cependant, pour grignoter et même mordre à belles dents au gâteau budgétaire — et eux n'ont, cependant, généralement ni femmes ni enfants à nourrir.

Un homme à plaindre, c'est l'infortuné Berbuto. En quatre années de mariage, sa femme lui a donné cinq filles ; elle est sur le point de lui procurer une sixième fois les joies de la paternité. Le moment critique est arrivé!... c'est encore une fille!!!

— Ah çà! vous êtes folle, madame s'écrie notre héros qui ne peut réprimer son dépit.

— ? ? ?

Puis se radoucissant et formulant sa pensée :

— François 1<sup>er</sup> l'a dit d'ailleurs : souvent femme varie, bien folle est qui... six filles.

Les journaux sont pleins — comme les Polonais — des comptes-rendu des séances du congrès anti-alcoolique, qu'Anvers a, en ce moment, le bonheur de posséder « dans ses murs ».

Il y a, à ce congrès, un tas de farceurs qui font de beaux et grands discours contre le cognac et le genièvre, à qui ils attribuent naturellement tous les maux possibles, depuis la misère des travailleurs jusqu'à la maladie des pommes de terre.

Ce que ne disent pas les braves philanthropes — vivant tous très largement — c'est que c'est l'insuffisance de l'alimentation qui force les ouvriers à chercher un supplément de forces dans l'alcool.

Quant à nous, nous sommes, en cette matière, de l'avis de ce journaliste américain qui disait :

« Nous aimerions mieux voir tous les hommes goinfres comme des chanoines ou pleins comme des andouilles, plutôt que de voir un seul homme mourir de faim ou de soif. »

## Un député permanent qui fait son beurre.

Un certain nombre de personnes ont reçu, dernièrement, une circulaire conçue en ces termes :

« J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que je continuerai à vous fournir du lait, beurre et maqué, comme l'a fait jusqu'à ce jour la laiterie liégeoise. Je me suis arrangé avec tous les fournisseurs de cet établissement.

« Le service sera régulier comme auparavant et fait par le même personnel.

« Joseph Brocal. »

Et derrière, écrits à l'encre rouge, se trouvent ces mots :

« Recommander par M. Germeau, membre de la Députation permanente et de M. Jules Gérard.

« Banque commerciale. »

Que vient donc faire la députation permanente dans cette histoire de beurre et de pataqués ?

Jusqu'à présent, les hommes politiques s'étaient bornés à se servir de leur mandat pour se faire nommer administrateurs de sociétés financières et industrielles. S'ils en arrivent à présent à introduire leurs dignités politiques dans un commerce de beurre, il ne faudra plus longtemps pour que nous puissions voir afficher, à la porte de certains petits établissements publics : *Water-Closet recommandé par la députation permanente!*

On annonce pour dimanche 20 courant, à partir de 3 heures, une *Exhibition orientale* de tentures et tapis turcs et asiatiques aux grands magasins du Louvre, de Liège; c'est la première fois en Belgique, croyons-nous, qu'aura eu lieu une exposition de ce genre, nos meilleurs souhaits pour la complète réussite de cette entreprise qui, traitée de haute main comme toutes les expositions auxquelles nous ont habitués les magasins du Louvre de Liège, ne peut manquer d'attirer foule dans cet établissement dont l'entrée sera libre à partir de 3 heures, car on ne verra pas. — Avis aux amateurs.

## La question des eaux.

### I.

MONSIEUR. — Dis-moi, Bichette !  
BICHETTE. — Quoi, donc ?  
MONSIEUR. — Je viens d'examiner notre bilan. Nous avons dépensé beaucoup d'argent cet hiver. Nos réceptions, tes toilettes...  
BICHETTE, vivement. — Oui, la nourriture est si chère !  
MONSIEUR. — Il faudrait faire des économies. Et alors...  
BICHETTE. — Alors ?  
MONSIEUR. — J'ai résolu que nous n'irions pas aux eaux cette année.  
BICHETTE. — Ah !  
MONSIEUR. — Ça te chagrine ?  
BICHETTE. — Moi, du tout, mon ami. Je suis beaucoup plus raisonnable que tu ne crois. Il ne te plaît pas...  
MONSIEUR, se récrivant. — Oh ! il ne me plaît pas.  
BICHETTE. — Je veux dire : tu ne juges pas à propos que nous allions aux eaux, il suffit.  
MONSIEUR. — Et tu n'éprouves pas trop de regret ?  
BICHETTE. — Aucun regret mon ami.  
MONSIEUR, joyeux. — Bravo !  
BICHETTE, avec sentiment. — Du moment que je reste avec toi, que pourrais-je désirer de plus ?  
MONSIEUR. — Tiens, tu es un ange ! (Il l'embrasse.)

### II.

#### HUIT JOURS APRÈS

BICHETTE, à Monsieur. — As-tu regardé le petit depuis quelques jours ?  
MONSIEUR. — Si je l'ai regardé !  
BICHETTE. — Oui, j'entends regardé avec attention.  
MONSIEUR. — Avec attention ? Dame, je ne sais pas si j'y ai mis plus d'attention qu'à l'ordinaire Pourquoi cela ?  
BICHETTE. — C'est que... mais si tu ne l'as pas remarqué, il est inutile...  
MONSIEUR. — Je ne l'ai pas remarqué, je l'avoue ; mais enfin, ce n'est pas une raison.  
BICHETTE. — Non, je ne veux pas te tourmenter.  
MONSIEUR. — Me tourmenter ! Qu'y a-t-il donc ? Parle, tu m'effrayes.  
BICHETTE. — Eh bien, il y a... que je trouve à Toto bien mauvaise mine.  
MONSIEUR. — Vraiment ? Ce pauvre petit ! vois comme je suis peu attentif ; je ne m'en étais pas aperçu. Alors tu crois que Toto est malade ?  
BICHETTE. — Je ne dis pas cela. Je dis seulement que je lui trouve mauvaise mine.  
MONSIEUR. — Ah ! diable d'enfant ! On n'a pas mauvaise mine quand on se porte bien.

### III.

#### QUATRE JOURS APRÈS

BICHETTE. — Toto, voilà votre père, laissez-là vos joujoux.  
Toto. — Père ?  
BICHETTE. — Je vous défends de jouer tant qu'il sera là. (L'enfant s'arrête, interdit). Il est inutile de lui dire que je vous ai purgé ce matin. Vous m'entendez bien ? (Toto fait signe que oui.) Si vous désobéissez, je tape.  
MONSIEUR, entrant. — Bonjour, Bichette.  
BICHETTE. — Bonjour, mon ami.  
MONSIEUR, qui a jeté un coup d'œil. — (A part.) C'est pourtant vrai que cet enfant a mauvaise mine. Cet air de fatigue, cette pâleur... Eh bien, Toto, tu ne joues pas ?  
Toto. — Père...  
BICHETTE, lui faisant de grands yeux. — Il n'y a pas moyen de le faire jouer, j'ai

beau l'encourager.

MONSIEUR, à mi-voix. — Ça n'est pas naturel.

BICHETTE. — Non sans doute. (Elle se lève, à Toto.) Joue donc, mon chéri.

Toto fait un mouvement vers ses joujoux ; elle lui envoie, à la dérobée, une taloche.

Toto. — Hi ! hi ! hi !

BICHETTE. — Voilà comme il répond à nos avances. Non, cet enfant-là n'est pas dans son état normal.

MONSIEUR. — Il est énervé. (A Toto.) Où ça te fait-il mal ?

Toto, montrant sa tête. — Là, là.

BICHETTE. — Il souffre de la tête ; cet air de la ville est si mauvais !

MONSIEUR. — Il faudrait voir le médecin.

BICHETTE. — Tu crois ?

MONSIEUR. — Sans doute ; est-ce qu'il t'est désagréable de le lui conduire ?

BICHETTE. — Désagréable. Oh ! non, mais je m'attends si bien...

MONSIEUR. — A quoi ?

BICHETTE. — A ce qu'il va ordonner.

MONSIEUR. — Ah ! tu te doutes...

BICHETTE. — Evidemment. Un enfant qui a mauvaise mine, qui se refuse à jouer. (Voyant Toto qui touche à un de ses joujoux, elle lui lance, sans être vue, une nouvelle taloche.)

Toto. — Hi ! hi ! hi !

BICHETTE. — Un enfant gai d'ordinaire, qui est maussade, qui crie à tout moment, sans propos... qui dort mal.

MONSIEUR. — Ah ! il dort mal ?

BICHETTE. — Qui ne veut plus manger...

MONSIEUR. — Comment, il ne mange plus ?

BICHETTE. — Que veux-tu qu'on lui ordonne, sinon de changer d'air ?

MONSIEUR. — Ah ! sapristi !

BICHETTE. — Or, comme nous ne pouvons pas aller aux eaux...

MONSIEUR, hochant la tête. — Nous ne pouvons pas... c'est-à-dire qu'il serait sage...

BICHETTE. — Oui c'est bien comme cela que je l'entends. Quant à moi mon parti est pris. Je ne voudrais y aller pour rien au monde.

MONSIEUR. — Mène toujours Toto chez le médecin.

BICHETTE. — Volontiers... du moment que tu y tiens...

### IV.

#### DEUX JOURS APRÈS

MONSIEUR. — Eh bien, vous avez trouvé le médecin aujourd'hui ?

BICHETTE. — Oui, mon ami.

MONSIEUR. — Enfin ! j'étais sur des épines : qu'est-ce qu'il a dit ?

BICHETTE. — Ce que j'avais prévu. Pour lui Toto a un besoin absolu, oh ! mais absolu de changer d'air. Maintenant, tu sais, c'est un homme qui s'effraie facilement.

MONSIEUR. — Hum ! facilement. Je ne trouve pas. Alors il croit que...

BICHETTE. — Oui. Je pensais à envoyer Toto à sa tante Caroline ; mais c'est comme une fatalité : elle part pour Trouville.

MONSIEUR. — Il faut partir avec elle.

BICHETTE. — Qui cela, moi ? Oh ! non. Je me suis trop bien promis... Tu comprends, il ne m'est guère possible d'y aller sans dépense... Toi, au contraire...

MONSIEUR. — Mais moi, tu sais que je ne peux pas m'absenter.

BICHETTE. — Comme c'est ennuyeux !

MONSIEUR. — Pourquoi cela ? Conduis Toto.

BICHETTE. — Pense donc ! Je n'ai rien à me mettre. Non, décidément.

MONSIEUR. — Voyons, n'est-ce qu'une robe qu'il te faut ?

BICHETTE. — Une, voilà une belle affaire !

MONSIEUR. — Est-ce deux ?

BICHETTE. — Mon ami, je t'en prie, n'insiste pas.

MONSIEUR. — Pardon, j'insiste tout de même. Certainement, je voulais faire des économies quand on le peut... mais du moment que la santé du petit exige...

BICHETTE. — C'est égal, c'est bien désagréable.

MONSIEUR. — Désagréable tant que tu voudras ; mais puisqu'il le faut. Allons, tu hésite encore ? Voyons, je te le demande comme une faveur. Je t'en prie, Bichette, part avec Toto.

BICHETTE. — Puisque tu le veux absolument, je partirai ; mais ça me coûte bien. Te quitter pour si longtemps !

MONSIEUR. — Ah ! tu comptes rester longtemps ?

BICHETTE. — Naturellement. Pour tant faire que d'emmener Toto...

MONSIEUR. — C'est vrai, il ne doit revenir que tout à fait rétabli. Je tâcherai d'aller vous voir un moment. Surtout, ne te prive pas trop. Je crains que tu ne t'exagères notre position. Chaque fois que tu auras besoin de quelque chose écris-moi.

BICHETTE, dans ses bras. — Oh ! je t'écrirai (avec émotion) beaucoup !

PAUL PARFAIT.

## Théâtre Royal.

Les décors et les costumes des *Bibelots du Diable*, la grande féerie dont les représentations commenceront avec le mois d'octobre, arrivent aujourd'hui à Liège. On les dit splendides.

Déjà quelques-uns des artistes engagés pour cette pièce sont arrivés en notre ville et les répétitions générales pourront commencer dès aujourd'hui ; depuis trois semaines on répète la pièce à Paris.

La danseuse étoile est M<sup>lle</sup> Marie Muller, engagée comme première danseuse à la Scala de Milan, et qui, six mois durant, a fait courir tout Berlin aux représentations d'*Excelsior*.

Ajoutons qu'il y aura pour le mois de la féerie (octobre) une *grande diminution du prix des places* ; des abonnements personnels sans place fixe, à raison de vingt francs, et que la direction s'est entendue avec les administrations de chemins de fer pour l'organisation de trains spéciaux le dimanche et le lundi de chaque semaine.

La direction de notre Théâtre-Royal est en négociations pour la partition de *Joli Gilles*, de Poise.

On parle aussi d'une représentation de M<sup>me</sup> Adeline Patti, qui aurait lieu au mois de novembre.

## La lettre de Toto.

On me trompait, messieurs, et j'en avais la preuve. Un veillard, un sot qui me dit tout, avait vu mon mari... l'histoire n'est pas neuve, et vous la devinez avant que j'aie au bout. Dans un petit théâtre, au fond d'une avant-scène, Monsieur se croyait bien caché ; sur le devant il avait mis madame ; une illustre, une ancienne. Et madame était là parlant tout haut, croquant des bonbons, étalant avec des airs de reine Ses gants noirs, de ces gants qui montent jusque-là, et puis des bracelets en veau-tu en voilà... Celui qui me contait cette belle aventure N'oubliait rien : « Il est monté dans la voiture de la dame.

— Est-ce vrai ?

— Je dis ce que j'ai vu.

— Mais était-ce bien lui, je veux en être sûr !  
— Pardieu, si c'était lui, je l'ai bien reconnu.  
— C'est très bien ; laissez-moi, mais laissez-moi

[vous dis-je.]

Il partit, je sonnai : vite un voile, un chapeau : vite, je veux sortir à pied, puisqu'il fait beau...

Et je sortis ; j'avais la fièvre, le vertige. Voilàit mes yeux, battait mes tempes ; je marchais tout droit sans avoir l'air de savoir où j'allais...

Mais je le savais bien ; j'allais chez lui, chez l'autre... j'allais chez celui qui m'aimait et que j'aimais.

Oh ! mais sur mon salut, messieurs, et sur le vôtre ! Je jure que jamais, jamais avant ce jour

Il n'avait été dit un mot de cet amour. Je m'en doutais pourtant ; des regards, du silence, je savais qu'il m'aimait, mais lui ne savait rien.

Ne pouvait rien savoir... malgré les apparences je suis honnête femme et vous le verrez bien. Comment en étions-nous venus là, je l'ignore.

La maison tout entière était folle de lui ; il était le meilleur ami de mon mari

Et Toto l'adorait.

Mon fils n'a pas encore

Quatre ans ; nous l'appelons Toto. Dans mon buvard il avait, ce matin, pris une feuille blanche

Et, fronçant son nez rose et relevant sa manche, il avait déclaré qu'il voulait sans retard

Ecrire à monsieur Paul.

— Vous savez donc écrire,

Monsieur Toto ?

— Regarde,

— Et qu'avez-vous à dire

A monsieur Paul ?

— Regarde. Et sur le papier blanc

Il écrivit en gros soignant chaque jambage :

« Monsieur, je t'aime bien et j'ai été bien sage... »

O mon fils, mon sauveur, mon Toto, mon enfant... Certes en ce moment-là je n'étais pas coupable, j'avais tort, je veux bien, de trouver agréable

Un rêve... mais changer ce rêve en un remords, Tomber pour tout de bon... j'en étais incapable

Absolument.

Du moins je le croyais alors ;

Mais, une heure plus tard, la chose était changée... On me trompe, trompons ! dis-moi : tu

Tant pis pour le remord, tant pis pour la vertu, je vais chez mon amant... j'étais folle enragée.

J'arrivai, je sonnai, l'on ouvrit et j'entra.

Il était là, tenant à la main une lettre qu'il jeta sur la table, et très pâle, égaré :

« C'est vous, me disait-il, sans pouvoir se remettre, Vous, c'est vous !... »

— Oui, c'est moi. Je tombais dans ses bras. Devant moi sur le mur — je ne l'oublierai pas

Quand je vivrais cent ans et puis cent encore —

Devant moi sur le mur était un grand tableau Représentant Vénus... peint par qui, je l'ignore,

Mais je puis assurer que l'ouvrage était beau. Lève un peu retroussée, œil brillant, les seins nus.

Pas mal de railleries et très peu de tendresse ! Ce peintre, assurément, avait compris Vénus.

Le tableau remua ; je crus voir la déesse M'approuvant d'un sourire et pour m'encourager

Hors d'un cadre vers moi se penchant... Le danger, un danger qu'il est vrai j'avais cherché moi-même,

Devenait sérieux. Les mots, les mots divins Me grisaient : « M'aimes-tu ? Je t'aime, oh ! que je

[t'aime...]

Et Vénus triomphante allait battre des mains. Tout à coup — bien parfois fait des niches au diable —

Parmi d'autres papiers jetés là sur la table j'aperçus une lettre... Ah ! Toto, mon sauveur,

C'était la tienne écrite en ton gentil langage :

« Monsieur, je t'aime bien et j'ai été bien sage... »

Ah ! comme en un instant j'oubliai ma fureur, Comme le reste alors ne fut plus que misère.

Mon fils ! il était là qui veillait sur sa mère.

Et qui me regardait avec ses yeux d'enfant !... « Maman, me criait-il, maman, maman, maman... »

J'entendis le reproche et j'entendis la plainte. D'un geste furieux je repoussai l'étreinte

Qui m'attirait : « Non, non, Paul, il faut m'obéir ; Non, non, je ne veux pas... »

Eperdue, haletante,

Je lui montrai la lettre, il me laissa partir. Et c'est Vénus, ma foi, qui n'était pas contente !

HENRI MEILLAC.

## Aux Libres-Penseurs

C'est dimanche prochain que commenceront à Anvers les séances du Congrès international de la Libre Pensée.

La Commission organisatrice fait appel à tous les libres-penseurs qui voudront adhérer au Congrès, soit à titre individuel, soit comme délégués de sociétés, dans le but de cimenter l'union entre tous ceux qui cherchent librement la vérité, sans assujettir leur esprit ou leur conscience aux dogmes des religions. Tous les groupes de libre pensée, les sociétés rationalistes, anti-cléricales, sécularistes, les communautés laïques, les loges maçonniques, les cercles d'études philosophiques, d'enseignement ou de libre recherche scientifique, seront les bienvenus.

On a déjà reçu d'importantes adhésions de divers pays, surtout d'Angleterre, de France, de Hollande, d'Allemagne et d'Autriche ; plusieurs philosophes et savants qui comptent parmi les premiers de notre époque ont bien voulu promettre leur concours.

Voici les questions qui seront mises en discussion au Congrès d'Anvers :

1. *Le rôle social des religions.* — L'idée religieuse a-t-elle eu une utilité sociale dans le passé ? En a-t-elle encore une dans le présent ? En aura-t-elle une dans l'avenir ?

2. *De la responsabilité morale et des fondements philosophiques de la pénalité.*

3. *L'enseignement laïque.* — Cet enseignement doit-il être neutre dans le sens d'indifférent aux dogmes religieux, ou doit-il être nettement hostile aux croyances religieuses ?

4. *De la nécessité pour les libres-penseurs de conformer à leurs principes les actes de leur vie privée et familiale.*

5. *La question du serment religieux.*

6. *Les guerres de religion.* — Ces guerres sont-elles encore à craindre de nos jours ?

A côté des séances consacrées aux discussions, aux lectures et aux conférences sur ces divers questions, le Congrès aura aussi à s'occuper, dans quelques séances intimes ou administratives, des affaires de la Fédération universelle. Il aura à rechercher quels sont les meilleurs moyens pour amener une solidarité plus étroite entre les libres-penseurs et des relations plus suivies entre les sociétés des divers pays.

### Heures des séances

Samedi 16 septembre (veille du Congrès). — Une commission de la Libre Pensée et des Solidaires, d'Anvers, sera depuis midi à la disposition des libres-penseurs étrangers, au local du Congrès, établissement du *Bardo*.

Dimanche 20 septembre. — A 11 heures du matin : Réception ; vérification des pouvoirs des délégués ; constitution du bureau.

A 3 heures : Première séance publique du Congrès — Lecture des adhésions et communications diverses. — Ouverture des débats sur la première question.

Lundi 21 et mardi 22 septembre. — Le matin à 10 heures et le soir à 7 heures, séances du congrès. — Suite des débats sur les questions à l'ordre du jour. (N.B. — Le congrès règlera lui-même l'ordre des discussions.)

Mercredi 23 septembre. — A 10 heures du matin séance du Congrès. — L'après-midi visite du Steen (prison de l'inquisition) et promenade sur l'Escaut. A 6 heures du soir, banquet offert aux délégués étrangers par les « Solidaires » et la « Libre-Pensée » d'Anvers.

Pour toute information à Anvers, s'adresser à M. Navez, président de la « Libre-Pensée », rue de la Province (Nord), 323, Anvers, ou à M. Van den Wyngaert, secrétaire des « Solidaires », rue Venus, 26, à Anvers.

## Maladies des Enfants

### CABINET MÉDICAL

Rue Agimont, 12, Liège.

Les Mardis et Vendredis de 2 à 4 heures.

### GRAND ÉTABLISSEMENT

## Crèmerie de la Sauvenière

BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE

en face du croisement du tram (Bégards)

## CONCERT de SYMPHONIE

Direction V. Daloz

Les dimanches, lundis et jeudis de chaque semaine, à 8 heures du soir.

Entrée libre. — Splendide Jardin.

vins, Bières et Liqueurs de premier choix.

Lecteurs ! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la *Grande Maison de Parapluies*, 48, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés mêmes à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

## Prêts d'Argent.

Nous accordons des Prêts contre garantie de lots de Villes, Actions ou Obligations.

Ces prêts sont consentis pour un délai de 15 jours à 2 ans et sont remboursables soit par acomptes mensuels, soit à une époque déterminée au choix des Emprunteurs.

En déposant leurs titres, ceux-ci reçoivent une quittance donnant la désignation exacte des obligations remises en garantie. Ils conservent tous leurs droits aux tirages ainsi qu'aux coupons d'intérêts.

Achat et vente au comptant et aux meilleurs cours de lots de Villes, Actions et Monnaies Étrangères. Ordre de Bourse, escompte de coupons et vente de lots de Villes, par paiements mensuels.

D. LATOUR-DEPAS, Changeur

1, place Verte, 1, joignant le Louvre.

# REVUE DE LA SEMAINE



Boute 5 q. 9.

TABLEAU D'HONNEUR  
 0000000000  
 0000000000  
 0000  
 + 00000  
 00000



Créancier du général Pontet

du tableau d'honneur  
 l'honneur les hauts faits  
 hommes...  
 ... etc.

Distribution des récompenses à l'exposition  
 d'arts - L'ordre le plus parfait n'a été  
 le regna - (après) d'après nature



une fête chorégraphique  
 au Val de Lambert  
 un tableau qui ne peut mériter  
 de (Van der) ...  
 l'ordre le plus parfait n'a été le regna  
 entrain - Gif



Les progressistes du Conseil  
 communal s'occupent activement de faire voter  
 en faveur de la révision de l'article 47



Tourage lumière

mand. l'ordre le plus parfait n'a été le regna  
 les II parties qui l'ont l'admiration

progressistes ...